3e ANNÉE, N° 116. --- MARDI, 19 SEPTEMBRE 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, à Galata.
Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez M. G. Muir, libraire.
A Paris, chez M. Chateauneuf aîné, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez Mme veuve Camoin et Cie.
A Londres, chez MM. James Cowie et Son, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonnes
" 6 mois, 4 "
Provinces et Étranger un an. 9 "
" 6 mois, 5 "
PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 19 Septembre.

Les Moldo-Valaques et la presse étrangère.

La presse européenne se préoccupe vivement de l'état actuel des principautés moldo-valaques: elle a raison de témoigner ainsi de l'intérêt à des populations qui le méritent; nous louons cette sollicitude, conséquence naturelle des rapports toujours croissans entre les peuples entrés dans le concert politique du monde civilisé, et qui solidaires entre eux, comme les membres d'un seul et même corps, ne peuvent être douloureusement affectés dans une de leurs parties, sans que les autres ne s'en ressentent sympathiquement. Mais ajoutons aussi que la presse étrangère a généralement tort, en émettant les opinions ou les conjectures les plus étranges, pour ne pas dire les plus fausses, sur ces pays qui, pour nombre de prétendus publicistes, sont encore à l'état de terre inconnue. Les conseils, les leçons ou les plans que l'imagination, ignorante des faits et des lieux, improvise ou élabore plutôt que la raison, auraient pour premier effet d'entraîner dans un abîme de maux, sinon vers leur perte, les hommes que l'on aime et que l'on voudrait servir. Nous avons été habitués déjà à ces étonnantes méprises au sujet des populations du Liban.

Ainsi d'abord, des écrivains fauteurs du désordre, méconnaissant les droits de la Porte et les devoirs des Moldo-Valaques poussent imprudemment ceux-ci à changer et à nier des rapports de dépendance consacrés par des siècles, et garantissant les libertés de conscience, d'administration intérieure, de commerce et la parfaite sécurité dont ils jouissent. Ces faux conseillers ont été abusés par les plaintes ou par les prétentions déraisonnables de quelques particuliers qui prennent là aussi le nom du peuple entier, et se donnent pour ses mandataires. Une juste appréciation de la volonté générale aurait appris que ce même peuple tient à garder dans l'Empire la position privilégiée et exceptionnelle qu'il doit, chez les Valaques, au prince Mirça composant à l'amiable avec Bayazet I, chez les Moldaves, à la libre soumission du prince Bogdan à Suléiman-el-Kanouni et à la franche acceptation de la suzeraineté ottomane.

L'aventurier Jean Iwonia qui provoqua par ses fautes la colère et les armes de Sélim II, nuisit assurément au sort de la Valachie, mais les dispositions du peuple ne furent point changées; il continua d'être fidèle à la puissance dont il avait recherché le commandement protecteur.

La meilleure preuve qu'il pût en donner, ce fut sa longue patience à souffrir l'administration vénale et corruptrice des proconsuls despotes qui venaient du dehors le pressurer; chez tout autre peuple, ce régime bâtard eût amené la révolte avec la dégradation. Mais là, le remède vint de l'excès même du mal qui produisit la crise salutaire de 1821. Entre les titres glorieux du règne antérieur, nous rangeons en première ligne la condescendance du Sultan Mahmoud pour les quatorze députés Moldo-Valaques qui vinrent en appeler à sa justice. L'élection des princes Jean Stourdza et Grégoire Ghyka satisfit le sentiment national, long-temps humilié. L'administration s'améliora; en 1829 la Sublime-Porte s'acquit de nouveaux titres au dévouement et à la reconnaissance des Moldo-Valaques par la confirmation solennelle des privilèges et immunités qu'assuraient leurs anciennes capitulations.

Le progrès social, résultat de ce changement et de l'entraînement uniforme de l'Empire dans la voie de la rénovation, releva les courages et éclaira les esprits sur les intérêts réels du présent et de l'avenir. Les Moldo-Valaques n'eurent donc pas de peine à s'apercevoir que l'aristocratie étrangère, gorgée de leur substance, voulait encore les exploiter à son profit, en les engageant dans le complot—des associations secrètes dites *Hétéries*, dont les Grecs avaient placé chez eux le foyer et le mouvement directeur. La nation eut horreur de cette félonie, et pour le prouver à la Porte, elle se détacha davantage de la faction qui voulait lui imposer ses vues, son esprit et jusqu'à son langage. Alors se réveilla le goût de la langue roumane qui fut enseignée publiquement pour la première fois dans Bucharest et dans les chefs-lieux des provinces. Le mouvement intellectuel qui en résultait, tout à l'avantage du pouvoir suzerain, fut compprimé et dénaturé par les ennemis de la nationalité roumane. On calomnia le vrai et loyal patriotisme du peuple qui, se fortifiant sous les ailes tutélaires de la Porte, reste pourtant toujours prêt à couvrir et à défendre l'intégrité de l'Empire dont il sait être et veut rester lui-même partie intégrante.

De là vient cette accusation reproduite par d'autres organes de la presse que les Moldo-Volaques veulent constituer leur nationalité dans un royaume tout à fait indépendant et qui s'appellerait *Dacie* ou *Roumanie*. Que cette utopie soit éclose dans quelque tête, c'est possible; il s'en trouvera toujours d'assez folle et d'assez exaltée pour cela, surtout dans des jours où l'Europe est en proie à une fermentation générale. Mais que telle soit l'idée de la majorité saine et raisonnable, c'est ce que nous nions, et elle-même proteste à notre place contre un excentricité dont elle n'est pas responsable.

Les Moldo-Valaques veulent droitement et simplement l'application et l'accomplissement pacifiques des réformes intérieures qui importent au bien-être général du peuple; et ils les attendent tout en persévérant dans le fidélité au pouvoir suprême dont ils relèvent et à la conservation prospère duquel, ils identifient la leur propre. L'empressement à atteindre un but désirable, expose souvent à le dépasser, et c'est ce qui peut être arrivé dans les derniers évènemens. L'essentiel est de bien juger l'ensemble des faits qui ne sont à nos yeux, que la manifestation d'un désir et d'un besoin de réforme, assurément très compatibles avec un règne qui se glorifie d'être réformateur et qui le prouve par des actes journaliers. Les Moldo-Valaques essaient de marcher dans cette voie à la suite et avec le concours du gouvernement qui leur donne l'exemple, et à qui ils demandent filialement d'être redressés, s'il leur échappe un soubresaut ou quelque faux pas.

Vient enfin une dernière attaque de la presse non moins injuste que les autres rumeurs; c'est de représenter la race roumane cédant aux suggestions d'une propagande de la race slave, formulée sous le nom de *Panslavisme* et qui cherche à créer une vaste fédération de peuples, d'après les analogies du sang, du caractère et du langage. Effectivement à droite et à gauche les Moldo-Valaques se trouvent placés entre la double action d'un pareil mouvement qui cherche à les emporter dans l'un ou l'autre de ses orbites. Mais le peuple des principautés se sent une origine différente, et il est jaloux de conserver sa nationalité qu'absorberait et anéantirait toute expansion du Panslavisme. Voilà pourquoi son patriotisme aime à faire revivre les vieux souvenirs historiques, à cultiver la langue et la littérature roumane, et à ranimer dans la nation le sentiment de l'unité qui fait la force. Cette disposition, qui mal interprêtée, aurait de quoi porter ombrage au pouvoir suzerain, doit au contraire le rassurer et être jugée favorablement, puisqu'elle n'est qu'un principe de résistance et de séparation interposé entre des éléments hétérogènes, dangereux et désordonnés. En un mot, le développement d'un peuple qui compte environ quatre millions d'âmes, dirigé et secondé par le pouvoir dont il est le serviteur et le satellite, est d'un assez haut intérêt pour exciter toute la sollicitude des hommes éminens placés à la tête des affaires, et pour provoquer tous les sages tempéramens propres à prévenir d'autres perturbations fâcheuses. Tels sont nos vœux et notre espoir.

Le choix de S. Exc. Fuad éfendi pour commissaire et arbitre de la Porte, nous en est un gage et une garantie. Son esprit élevé, sa modération et sa parfaite intelligence des grands intérêts de l'Empire, le guideront dans l'examen des faits, dans la recherche des fautes passées ou des abus, dans les moyens de les corriger et de satisfaire aux besoins que provoque et légitime le règne progressif de S. M. Abdul-Médjid. La situation critique et l'antagonisme des paysans et des propriétaires, la cessation du crédit public, la suspension du commerce, l'exaspération de quelques esprits prêts à souffler le feu de la guerre civile, tout cela réclame les lumières et les soins d'un tel conciliateur. Nous n'avons point la témérité de conseiller; mais s'il y avait par hasard de justes concessions à faire, nous rappellerions qu'il est plus beau d'être vaincu par la justice que de triompher par la force; car lorsque nous sommes vaincus par la justice, la raison triomphe en nous; or, la raison est la principale partie de nous-mêmes, et c'est alors que les souverains sont souverains quand il font régner la justice sur eux-mêmes, parce que, comme l'a dit un sage ancien, *la gloire d'un règne consiste dans l'amour de l'équité.*

Le gouvernement ottoman vient de prendre, nous assure-t-on, deux mesures de la plus haute importance: l'une est la défense absolue, pour Constantinople, de construire en bois les maisons; l'autre est relative à un essai qu'il a ordonné pour connaître le mérite du système de construction de M. Nicod, qui consiste, nous l'avons déjà dit, dans l'emploi du *Pisé*, c'est-à-dire de la terre qui acquiert par la pression la solidité de la pierre.

Il est une troisième mesure, si nous sommes bien informés, qui, étant le complément nécessaire des deux autres, ne tardera pas à être décrétée: c'est la création d'un conseil mixte ayant pour mission l'examen et l'adoption de tous les moyens qui seront reconnus propres à mettre fin pour toujours au fléau des incendies. Ce conseil sera composé d'un certain nombre des membres, dont la moitié sera prise parmi les sujets de la Porte, et l'autre moitié parmi les Européens, ces derniers au choix des missions étrangères.

Dans la situation où se trouve Constantinople, par suite de la fréquence des incendies, ces trois mesures, qui offrent la base d'un système complet, doivent être considérées comme le plus grand bienfait qui puisse être accordé à la population indigène et étrangère de la capitale.

Tout le monde le sait, le système des constructions en bois est la cause incessante des incendies qui ravagent si souvent Constantinople et les autres villes de l'Empire. Pour rétablir la confiance et redonner un peu de vie aux intérêts publics, si cruellement compromis par tant de désastres qui ont occasionné de si nombreuses ruines, il fallait proscrire à tout jamais ce fatal système; mais en même temps, il fallait le remplacer par un autre qui offrît toutes les conditions d'économie et de sécurité. Est-ce le système de M. Nicod qui remplira ce but? On ne pourra le savoir que lorsque l'expérience qui va s'en faire, en aura démontré la valeur réelle. Toujours est-il qu'en l'ordonnant, le gouvernement témoigne hautement de sa sollicitude pour le salut et le bien-être de la capitale, car au train actuel des incendies, Constantinople ne tarderait pas à disparaître entièrement sous les cendres, et l'on peut être sûr déjà que si l'essai du système du *Pisé* constate les résultats annoncés, il sera définitivement adopté. Dieu veuille que ce soit sans retard!

Mais en construisant les maisons en *Pisé*, on ne garantira que l'avenir; le présent, s'il n'était pris de bonnes mesures, resterait exposé aux malheurs du passé. Le conseil mixte dont nous avons parlé aura dans ses attributions à rechercher précisément les moyens de sauver le présent aussi bien que l'avenir. Expliquons-nous:

La fréquence des incendies vient ou de la négligence des propriétaires et locataires des maisons, ou, ce qui serait bien autrement grave, elle aurait pour cause l'existence d'une bande d'incendiaires. Dans le premier cas, une plus grande surveillance peut diminuer le nombre des désastres, mais elle n'y mettra pas fin tant que les maisons seront en bois; et Constantinople, puisque jamais il n'avait été pris de mesure pour empêcher que celles que les flammes dévoraient fussent reconstruites d'après ce système, en compte au moins une centaine de mille. Dans le second cas, qui peut dire où s'arrêterait la fréquence des incendies, si le gouvernement n'avisait promptement. Croyez-vous, dans la triste supposition où l'existence des incendiaires soit un fait réel, croyez-vous que leurs criminelles mains se ralentiront en présence de la misère générale et des angoisses des familles ruinées! Cette bande, qui doit avoir pour complices tous les malfaiteurs de la capitale et des autres villes de l'Empire venus sans doute à Constantinople sur le récit des bonnes aubaines que leurs compagnons y trouvent à travers les flammes qu'ils allument, cette bande, si elle existe, continuerait à être sans cesse excitée par le succès, toujours si facile par la construction des maisons en bois.

Que la fréquence des incendies de Constantinople tienne à l'une ou à l'autre des deux causes dont il vient d'être question, il est urgent de la combattre par d'autres moyens que ceux qui ont été employés jusqu'à présent, et c'est ici le cas de dire quelle doit être la mission du conseil mixte. Fort heureusement qu'en l'espèce nous n'avons qu'à procéder par analogie.

Un des plus grands fléaux de l'Orient était sans contredit la peste. Pour la chasser, comme les intérêts des Européens sont régis tout à la fois par les lois des puissances respectives et par celles du pays, on s'entendit avec les chefs de mission, et l'on procéda à la création d'un conseil sanitaire composé partie de turcs et partie de délégués nommés par ces missions, qui fut appelé à délibérer, comme il délibère encore aujourd'hui, sur tous les moyens propres à assurer le succès des quarantaines en Turquie.

Qu'il soit formé un conseil de cette nature pour mettre fin aux incendies qui ravagent Constantinople, et les membres qui le composeront, apprécieront tout d'abord qu'une des premières mesures à provoquer de la part du gouvernement local, c'est la réorganisation complète du service des pompiers. Nous l'avons déjà dit, et nous ne cesserons pas de le répéter, en protestant cependant de notre intention de n'accuser personne; loin de nous cette pensée. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans l'état des choses, les pompiers et les porteurs d'eau sont intéressés à ce que les incendies prennent de l'extension. Personne n'ignore que leurs services sont payés par les propriétaires au moment même où ceux-ci les réclament, et s'ils ne peuvent donner la somme d'argent dont le chiffre est fixé par le bon plaisir des pompiers et des porteurs d'eau, nul secours ne leur est accordé, et leurs maisons brûlent; et plus un incendie fait des ravages, et plus aussi les bénéfices de ces gens sont grands. Il ne peut pas exister d'organisation plus funeste, et le meilleur moyen d'y remédier avec toute l'efficacité désirable, c'est d'enrégimenter les pompiers et de leur donner une *solde* fixe, à laquelle il est de toute justice que contribuent les Européens, dont les intérêts seront représentés dans le conseil mixte par les délégués des missions. Nous avons traité plusieurs fois ce sujet dans notre journal (1), et c'est pour ce motif que nous nous dispensons d'entrer aujourd'hui dans de plus longs développemens en ce qui concerne la réorganisation des pompiers. Nous dirons seulement que ce corps devrait être organisé d'après un des divers systèmes européens qui, du reste, diffèrent peu entre eux. Alors, mais seulement alors, on obtiendra, de l'unité du commandement et de la discipline des hommes préposés au service des pompes, les prompts et heureux résultats qu'on obtient en Europe dans ces tristes circonstances.

Il est encore un autre soin dont les membres du conseil mixte auront à se préoccuper avec tout le zèle possible. S'il venait à être prouvé qu'il existe réellement à Constantinople une bande d'incendiaires, le gouvernement, nous l'avons déjà dit, aurait un grand devoir à remplir, et dans le cas où parmi ces misérables il se trouverait des Européens, les délégués des conseils provoqueraient, sans nul doute, les ordres de leurs missions respectives, afin que la punition prompte et exemplaire de ces abominables crimes fût assurée contre les coupables, quelle que soit leur nationalité. Peut-être même y aurait-il lieu à examiner s'il ne serait pas nécessaire de bannir de Constantinople les Européens dont la moralité serait mauvaise et qui ne pourraient pas justifier de leurs moyens d'existence. Enfin il faut sauver à tout prix des flammes les divers quartiers de Constantinople, et nous sommes persuadés qu'on arrivera bien plus vite à ce grand résultat par la création de ce conseil mixte. Une fois institué, il voudra se rendre digne de sa mission, et de même qu'un autre conseil a eu la gloire de concourir à chasser la peste de l'Empire, celui-ci s'efforcera de trouver les moyens de mettre fin aux incendies de la capitale, qui portent la frayeur ou la ruine dans toutes les familles. Si aujourd'hui on n'est pas victime de ces désastres, qui donc peut être sûr qu'il ne le sera pas demain? Aussi il n'est personne dont la crainte ne soit à tout instant d'être réduit à la misère par suite des incendies qui, indépendamment des énormes pertes qu'ils occasionnent, rendent la vie presque impossible dans les quartiers francs, ce que nous démontrerons dans une autre occasion, en même temps que nous examinerons ce qu'il y aurait à faire pour empêcher qu'il en fût ainsi.

On dit que des pétitions se signent à Péra pour obtenir que le gouvernement retire l'ordre qu'il a donné, portant défense absolue de reconstruire en bois les maisons détruites par les incendies. Dans l'intérêt général, nous avons dit et nous persistons à dire que le meilleur moyen de mettre fin au fléau du feu, était de proscrire sans miséricorde le système des constructions en bois. N'est-il pas temps d'en finir avec les incendies? N'ont-ils pas assez ruiné la ville de Constantinople, et pour plaire à quelques pétitionnaires peu raisonnables, faudra-t-il toujours laisser la capitale exposée à des désastres journaliers qui en feraient bientôt un lieu de désolation qu'il ne serait plus permis d'habiter! En proscrivant les constructions en bois, le gouvernement a pris une excellente mesure, et tous les hommes de sens le supplient de la maintenir, quelles que puissent être les plaintes des pétitionnaires.

(1) Voir notamment les numéros du 26 septembre 1847 et 21 juin 1848.

Nous avons annoncé qu'il était arrivé des renforts aux troupes russes qui occupent plusieurs points de la principauté de Moldavie. Cette nouvelle est confirmée par les lettres que nous avons reçues par le dernier bateau à vapeur de Galatz. Notre correspondant de Yassy nous écrit qu'indépendamment des troupes russes qui sont à Yassy, une trentaine de mille hommes se trouvent actuellement entre Berlad et Fokchani.

Par suite des suggestions des Serbes de la Hongrie, la principauté de Servie se trouve en état de fermentation. Les Serbes de cette principauté demandent à lever des troupes dont ils nommeraient eux-mêmes les chefs. Il est impossible que l'autorité consente à une prétention aussi exorbitante et qui n'a rien d'analogue dans aucun pays. La force armée doit être toujours sous les ordres du pouvoir exécutif. Il est facile de deviner que ces troupes auraient pour mission de porter secours aux Croates contre les Hongrois, ce qui ne saurait être toléré par aucun motif raisonnable. Les bonnes relations entre des nations amies sont trop précieuses pour les abandonner à l'agitation déréglée des partis. Il est permis de penser que la réflexion aura fait comprendre aux Serbes que la prétention de lever des troupes en dehors de l'autorité administrative ne peut s'appuyer sur rien de juste, et que, dans les circonstances actuelles, ce serait manquer de patriotisme que de ne pas montrer toute la déférence possible aux ordres d'un Prince qui n'a en vue que la dignité et le bien-être de la principauté.

Le dernier numéro de la *Gazette d'Etat*, contient une lettre vizirielle très remarquable; elle est adressée à tous les fonctionnaires de l'Empire pour leur recommander la fidèle exécution de tous leurs devoirs, et leur faire savoir en même temps que ceux qui se rendront coupables d'abus seront punis très sévèrement, quel que soit leur rang. Nous donnerons la traduction de ce document dans notre prochain numéro.

Le choléra a disparu, à peu près, de la Capitale: on n'y constate que des cas isolés et très rares.

Les nouvelles que nous avons reçues des différens points de l'Empire où cette maladie s'était montrée avec plus ou moins d'intensité, nous annoncent une grande diminution dans le nombre de ses attaques, et tout fait espérer que le fléau ne tardera pas à disparaître de toutes les provinces de la Turquie.

Hier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale du 18 septembre:

Hassib pacha, ex-ewkaf-naziri (directeur des vakouf) est nommé gouverneur de Djedda, sur la Mer-Rouge.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Béchiktache, pour y assister à la prière de midi.

— S. Exc. Suleyman pacha, ministre du commerce, qui vient de terminer la mission qu'il avait reçue pour les principautés, est arrivé ce matin à Constantinople par le bateau à vapeur autrichien de Galatz.

— Samedi dernier, M. Rizos Néroulos, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Grèce à Constantinople, accompagné du personnel de sa mission, s'est rendu au palais impérial de Tchéragan. M. Rizos a été reçu par Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs. Après avoir été introduit avec toute sa suite dans une salle d'attente où se trouvait